
Introduction

Nelly Rajaonarivelo et Dante Barrientos Tecún



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesromanes/13943>

DOI : [10.4000/etudesromanes.13943](https://doi.org/10.4000/etudesromanes.13943)

ISSN : 2271-1465

Éditeur

Centre aixois d'études romanes de l'université d'Aix-Marseille

Édition imprimée

Date de publication : 20 juillet 2022

Pagination : 7-18

ISBN : 979-10-320-0398-5

ISSN : 0180-684X

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)



Référence électronique

Nelly Rajaonarivelo et Dante Barrientos Tecún, « Introduction », *Cahiers d'études romanes* [En ligne], 44 | 2022, mis en ligne le 05 octobre 2022, consulté le 13 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesromanes/13943> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesromanes.13943>



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Introduction

Nelly Rajaonarivelo et Dante Barrientos Tecún

Aix Marseille Université, CAER, Aix-en-Provence, France

Ce *Cahiers d'études romanes* n° 44 s'inscrit dans le programme « Les territoires hétérogènes du roman policier » de l'axe 5 du CAER « Roman policier ». Les travaux produits jusqu'à présent dans le cadre de ce programme (depuis 2012) se sont consacrés à tracer les lignes de force et les contours spécifiques du genre (thématiques, nature des rapports texte et contexte, subversion des codes, réécritures) dans trois traditions littéraires principalement, à savoir : la tradition latino-américaine, italienne et espagnole. Néanmoins, un certain nombre d'ouvertures vers d'autres traditions littéraires ont été également abordées (française, notamment). L'ensemble de ces travaux, publiés dans plusieurs numéros des *Cahiers d'études romanes*¹, ont montré non seulement le dynamisme et la puissance créatrice et recréatrice du genre dans ces traditions, mais également les multiples déclinaisons auxquelles il est soumis, ses hybridations et jeux d'emprunt avec plusieurs formes de la littérature « blanche », ainsi que les singularités historiques, culturelles et stylistiques qui parviennent à « régionaliser » et ancrer ces écritures policières dans les processus des littératures nationales, sans pour autant les soustraire au mouvement international que connaît le genre policier à l'époque actuelle. Ces métamorphoses permanentes qu'expérimente le genre au niveau local et global, constituent des réponses aux défis sociopolitiques du monde contemporain. C'est pourquoi dans nombre de littératures le genre est devenu le support de la mémoire refoulée, des traumas

1 *Cahiers d'études romanes*, n° 9 - *Subvertir les règles : le roman policier italien et latino-américain* (2003); n° 15 - *Roman policier et Histoire – volume 1 Italie, volume 2 Amérique latine* (2006); n° 25 *Réécritures policières* (2012); n° 31 - *Formes hétérogènes du roman policier. Torrent, Roncagliolo, Vargas Llosa, Giardinelli* (2015); n° 34 - *Aux origines du roman policier France, Espagne, Italie, Pérou* (2017).

historiques et le vecteur de multiples interrogations sociétales, politiques et même ontologiques.

Les travaux (publications, colloques, journées d'études) plus spécifiques qui ont été consacrés, dans le cadre du programme « Territoires hétérogènes du roman policier », aux littératures policières latino-américaines, ont donné lieu à l'exploration du genre dans plusieurs systèmes littéraires, dont font partie le Mexique, certains pays du Cône Sud (Chili, Argentine), l'Amérique centrale (Guatemala, Costa Rica), le Pérou et Cuba. Ainsi, l'orientation principale et l'un des objectifs de ce programme de recherche est de s'attacher à élaborer une cartographie des nouvelles tendances en matière de polar latino-américain, en tenant compte des divers systèmes littéraires qui se sont développés et ont mis en place leurs canons esthétiques dans le sous-continent. Dans le cadre de ce projet, trois journées du CAER ont eu lieu à la Maison de la Recherche d'AMU à Aix-en-Provence, dont deux centrées sur l'Argentine et la zone andine².

Le discours critique consacré à l'étude des écritures policières contemporaines en Amérique latine – ainsi que les travaux de l'axe « Roman policier » du CAER – a mis en avant depuis quelques années³, que, dans les dernières décennies du xx^e siècle et le début du xxi^e, ces écritures policières ont connu une véritable éclosion dans l'ensemble des littératures latino-américaines, avec en particulier le développement du « *neopolicial* ». À partir de cette période, les littératures qui affichent une tradition propre et parfois très ancienne du polar – pouvant remonter parfois au xix^e siècle (Argentine⁴, Mexique, Cuba, Chili) –, ont continué leur production en explorant de nouvelles stratégies d'écritures, tandis que dans les pays dépourvus d'une telle tradition, on assiste désormais à une émergence du policier. C'est le cas, par exemple, des littératures

2 La première journée d'études, centrée sur l'Argentine, autour de l'écrivain Mempo Giardinelli, a eu lieu le 24 mars 2014; la seconde, intitulée « Les territoires hétérogènes du polar : écritures policières en Argentine et la zone andine aujourd'hui », le 28 septembre 2015.

3 Mempo Giardinelli, *El género negro. Orígenes y evolución de la literatura policial y su influencia en Latinoamérica*, México, UAM, 1996; Adolfo Bisama [ed.], *El neopolicial latinoamericano. De los sospechosos de siempre al crimen de Estado*, Valparaíso, Editorial Puntoángeles, 2002; Brigitte Andriaensen, Valeria Grinberg Pla [eds.], *Narrativas del crimen en América Latina. Transformaciones y transculturaciones del policial*, Berlin, LIT, 2012; Ezequiel De Rosso, *Nuevos secretos. Transformaciones del relato policial en América Latina. 1990-2000*, Buenos Aires, Líber editores, 2012.

4 Néstor Ponce, *Literatura policial en Argentina. Wales, Borges, Saer*, La Plata, Universidad Nacional de La Plata, 1997; Román Setton, *Los orígenes de la narrativa policial en la Argentina. Recepción y transformación de modelos genéricos alemanes, franceses e ingleses*, Madrid, Iberoamericana, 2012.

centraméricaines⁵, andines (Bolivie, Pérou, Équateur, par exemple⁶), et c'est spécialement aussi le cas – comme ce volume se propose de le confirmer – des littératures caribéennes insulaires de langue espagnole (hormis Cuba dont la tradition est très nourrie, reconnue et très étudiée⁷), française et anglaise.

Avec l'intention de continuer à tracer une cartographie des écritures policières dans les littératures latino-américaines, a donc émergé l'idée d'organiser un projet de recherche sur la production policière dans les Caraïbes, lequel engloberait les productions hispanophones, francophones et anglophones. Deux manifestations scientifiques sur le sujet ont été organisées : la première, le 23 mars 2018, intitulée « Journée d'études sur l'écriture policière dans la zone caribéenne », a réuni des travaux sur la zone Caraïbe en langue espagnole (Cuba, Porto Rico), française (Martinique) et anglaise (île de Grenade), présentés par des chercheurs de plusieurs universités françaises (Aix Marseille, Rennes, Montpellier) et de l'étranger (UNAM-Mexique), auxquels s'est joint l'écrivain cubain Amir Valle, venu de Berlin, et qui a également proposé une master-class (« Literatura cubana: 1959-2016 (Isla y Diáspora). Una mirada actualizadora. »). La deuxième journée d'étude, intitulée « Noir Caraïbe » (22 octobre 2020) et tout aussi internationale, a fait intervenir des chercheurs français et étrangers (universités de Belgique, de Pologne, d'Espagne et du Canada), ainsi qu'une écrivaine martiniquaise et professeure d'université, Maryse Renaud. La manifestation a bénéficié du soutien de l'Institut des Amériques (IdA) et s'est appuyée sur la participation d'un autre laboratoire de la Maison de la Recherche d'Aix Marseille Université qui travaille sur la région caribéenne (le CIELAM pour la littérature francophone). Cette seconde journée a mis prioritairement l'accent sur les zones et les traditions littéraires moins travaillées et moins visibles dans la critique, notamment la République Dominicaine, pour l'aire hispanophone, et d'autres îles francophones (Guadeloupe, Haïti, Guyane), où émerge une

5 Andrea Pezzè, *Delirios panópticos y resistencia. Literatura policial y testimonio en América Central*, Guatemala, Sophos, 2018.

6 Guillermo Cordero, *La novela policial en Ecuador*, Quito, Tesis, Universidad Andina Simón Bolívar, Programa de Maestría en Estudios de la Cultura Mención en Literatura Hispanoamericana, 2010.

7 Dans le cadre de l'Axe Roman policier, nous avons déjà publié plusieurs travaux sur le polar cubain, notamment sur Leonardo Padura Fuentes ; voir les volumes : Dante Barrientos Tecún [dir.], « Roman policier et Histoire. Amérique latine », *Cahiers d'études romanes* n° 15/2, Université de Provence, CAER, 2006 et Dante Barrientos Tecún [dir.], *Escrituras policíacas, la Historia, la Memoria*, Université de Provence, CAER, Bologne, 2009.

écriture policière. L'étude de la production cinématographique policière des Caraïbes a également été considérée, celle de la République Dominicaine, en particulier, encore émergente.

Notre approche a ouvert la possibilité de mettre en rapport et de faire dialoguer les différentes productions policières de la zone caribéenne ainsi que de les articuler avec les formes du genre dans le reste du continent. Dans ces deux journées d'étude, il s'agissait de partir de la tradition cubaine bien connue dans le domaine du roman policier caribéen pour explorer les nouvelles formes du polar qui surgissent dans des systèmes littéraires insulaires restés relativement en marge de la critique, qui présentent des traditions et des évolutions communes et qui leur sont propres, en raison de leurs conditions géographiques, historiques et socioculturelles : l'insularité et le rapport à la mer, l'héritage colonial récent et le mélange culturel, le peuplement africain et la mémoire de l'esclavage et de la plantation, notamment. En confrontant différents systèmes littéraires, linguistiques et culturels de la zone caribéenne (hispanophone, anglophone, francophone), l'objectif était de mettre en perspective les stratégies et les ressorts spécifiques de la construction des récits policiers de cette « Méditerranée américaine » à la fois plurielle et relativement homogène. Comme l'affirme Françoise Naudillon : « Peinture d'univers chaotiques et irrationnels, voire baroques, l'esthétique des romans noirs de la Caraïbe doit pourtant beaucoup aux rituels des contes et au patrimoine historique, culturel et symbolique travaillé par la mémoire africaine.⁸ ».

Les communications publiées dans ce volume des *Cahiers d'études romanes*, sont issues de ces deux journées d'études. Ces travaux démontrent la richesse et la diversité des productions policières de la zone caribéenne multiculturelle et plurilingue, mais font apparaître aussi un certain nombre de traits communs. Le plus saillant concerne l'entreprise de démolition du cliché sur l'espace caribéen pour mettre en avant un « anti-paradis » monstrueux, sordide, très noir, qui rééquilibre la représentation idyllique faussée des catalogues touristiques, et qui peut passer par un traitement du topique du cyclone, criminel à bien des égards (travaux de De Maeseneer, Pierre, Rajaonarivelo, Tosik). Si la dimension critique sur le plan politique ou social est un trait fondamental du genre policier en général, dans la Caraïbe elle semble, d'une part, se doubler d'un questionnement identitaire et, d'autre part, se centrer sur la nécessité d'explorer

8 Françoise Naudillon, « Enquête d'histoire: le roman policier populaire de la Caraïbe », *Itinéraires* [En ligne], 2009-2/2009, mis en ligne le 03 juin 2014. URL : <http://itineraires.revues.org/288>; DOI : 10.4000/itineraires.288

et de mettre au jour une marginalité (ethnique, culturelle, sociale), et parfois une violence, très ignorées ou masquées par les archives et circuits officiels (travaux de Barrientos, Paute, Pierre, Rajaonarivelo, Renaud, Tadié, Vargas). Il semble que le crime originel fondateur de toute la Caraïbe, constitué par la traite des Noirs, l'esclavage et le système de la plantation, engendre, en quelque sorte, une société de la violence perpétuelle qui ne trouve, jusqu'à aujourd'hui, ni résolution ni apaisement.

D'autre part, nous l'avons dit, la Caraïbe, dans son rapport à la colonie, s'est construite par le métissage et l'hybridité, qui se retrouvent dans l'appropriation locale du genre policier, génériquement hybride à son tour: des œuvres (romans, nouvelles, films) à cheval entre fiction et histoire, mêlant science-fiction, roman social, familial ou de formation, mélodrame, thèse politique, enquêtes de non-fiction... Presque toutes les œuvres étudiées dans le présent volume en sont l'illustration. Cette hybridité se traduit aussi très concrètement dans la langue d'écriture, mélange fréquent de plusieurs langues européennes dans leurs variantes américaines (espagnol, français, ou anglais) et de créole, ou à défaut, d'argot local et de termes africains ou indigènes, avec de nombreux jeux linguistiques, une prédominance des dialogues et une oralité très marquée (travaux de Garcia, Paute, Tadié, Vargas). Enfin la dimension religieuse et synchrétique est souvent importante dans la construction des intrigues, mettant en scène les cultes ou croyances afro-caribéens (vaudou, personnages de sorcier, thaumaturge ou oracle...) propices au mystère, à l'occulte, à l'énigme (travaux de Tadié, Pierre, Garcia, Vargas). Ces deux dernières caractéristiques, propres à la littérature caribéenne tous genres confondus, montrent une nouvelle fois comment le roman policier s'infiltré, s'adapte et se met au service des stratégies littéraires locales.

On observe, en outre, une émergence de l'écriture policière caribéenne féminine, d'une part, et l'apparition d'une perspective de genre dans les intrigues, d'autre part: questionnement du patriarcat particulièrement marqué dans la zone, dont les femmes sont victimes, mais aussi, à l'inverse, surgissement de personnages de femmes criminelles ou agresseuses qui posent la violence féminine comme forme d'émancipation (travaux de Bustamante, Pierre, Renaud). Enfin, une autre forme de renversement se dessine dans les productions policières analysées: celui de la violence, jadis contre le colonisé assujéti, la victime historique, qui devient rebelle et agressive, à travers la figure de l'indépendantiste dans la Caraïbe francophone, par exemple (travaux de Barrientos, Renaud). C'est une violence qui se veut libératrice, tel un acte de « désassujétissement », et s'assimile à de la contreviolence, c'est-à-dire à de la résistance.

Le volume est divisé en quatre parties, dont les trois premières regroupent les contributions en fonction de leur thématique principale, même si chaque analyse soulève bien souvent les trois questions à la fois, intrinsèquement liées. La quatrième et dernière rubrique est composée de textes et paroles d'auteurs.

La première partie, intitulée « Enquêtes sociales et politiques dans les Caraïbes », regroupe des études qui s'intéressent à l'un des traits fondamentaux du « néopolicier » (*neopolicial*) en Amérique Latine, la dimension sociale et politique des énigmes, désormais plus importante que leur résolution elle-même. Cela devient la préoccupation centrale des auteurs de polar dans cette Caraïbe où la corruption fait des ravages et où une bonne partie des problèmes est niée, occultée, pour ne pas entacher la carte postale paradisiaque bien avantageuse et profitable économiquement et politiquement. Les chercheurs s'attachent principalement à l'expression de la violence et de la misère dans les sociétés de l'espace caribéen, hispanophones et anglophones : Cuba, Porto Rico, la République Dominicaine, mais aussi les États-Unis, autre terre limitrophe de la Caraïbe.

Jean-Pierre Paute, dans « Contrebande et trafic de migrants : Enrique Serpa, Ernest Hemingway et Lino Novás Calvo dans les eaux troubles du roman noir », remonte aux premiers temps de la littérature policière caribéenne en faisant dialoguer trois auteurs contemporains de nouvelles et romans, deux Cubains et un Américain, qui mettent en scène les divers trafics entre les deux rives cubaine et étatsunienne du Détroit de Floride, au tournant des années 1920-1930. Au travers des enquêtes sur le gangstérisme de l'époque, sur fond de crise économique, les nouvelles et romans analysés dépeignent tout un monde de relations et d'influences sourdes entre les États-Unis et Cuba qui, en pleine dictature « machadiste », est devenue l'antichambre de la mafia américaine et le « bordel des Amériques ». Jean-Pierre Paute montre non seulement la dimension dénonciatrice des deux nouvelles et du roman étudiés, mais également la particularité de la langue « de la rue » utilisée par les auteurs, ainsi que la représentation de la mer comme espace et symbole, éléments qui contribuent à la création du « polar caribéen ».

L'article de Magdalena Tosik, « La novela policiaca y la crisis. El discurso identitario en la serie Mario Conde de Leonardo Padura », ancre également ce volume dans la tradition bien solide du roman policier cubain, celle du *neopolicial* en plein essor à partir des années 1990, à travers un retour sur la série policière la plus internationalement célèbre de l'île de Cuba. À travers les effets et reflets de la crise de la fameuse « Période Spéciale » cubaine, dans la dernière décennie du xx^e siècle et au tournant du xxi^e, qui constitue le contexte historique référentiel de toute la série, Magdalena Tosik analyse la construction d'un nouveau discours identitaire cubain modelé par l'auteur à travers son protagoniste

détective. Elle distingue la nostalgie comme fil directeur de la tétralogie des « Quatre saisons à La Havane », dont les intrigues ont lieu pendant la seule année 1989, tandis que l'historicité des récits est, à son sens, surtout la caractéristique de la suite de la série, dont les faits se déroulent pendant les années 2000, avec le changement de siècle et de contexte politique. Cette perspective historique est aussi, pour la chercheuse, une tentative d'universalisation de l'expérience cubaine avec son insertion dans l'histoire globale de la planète.

Avec le projet d'explorer d'autres territoires caribéens que l'incontournable Cuba, dont la littérature policière, bien diffusée et extrêmement étudiée, domine la région, Dante Barrientos Tecún propose ensuite un aperçu des productions de ses voisines hispanophones, dans « Littérature policière en République Dominicaine et à Porto Rico ». Dans cet article, l'auteur fait d'abord un bref retour sur les origines des écritures policières dans les lettres de la République Dominicaine et de Porto Rico. Si, comme la critique l'a établi, dans les deux pays le polar ne se manifeste pas vraiment avant les années 1980-1990, le chercheur constate néanmoins que quelques nouvelles policières dominicaines ont vu le jour dans les années 1940 et 1960 et que, surtout, dans les années 1970 et 1980 du XIX^e siècle, ont été publiés à Porto Rico deux romans policiers de science-fiction. Par la suite, ce travail se centre sur l'étude de trois nouvelles : *Crónica policial* (1966) de l'écrivain dominicain Virgilio Díaz Grullón (1924-2001) et deux nouvelles d'écrivaines portoricaines, *Muerte en el andamio* (2016) de Janette Becerra (1965) et *Apareamientos* (2015) de Mayra Santos-Febres (1966). L'analyse de ces textes permet de mettre en avant l'incidence et le traitement du politique et du social dans ces écritures criminelles.

Benoît Tadié, dans « *The Bone Readers* de Jacob Ross ou la politique du roman policier anglo-caribéen », offre une contribution rare à l'étude des productions littéraires de la Caraïbe anglophone, et met à l'honneur La Grenade où la production policière est à peine naissante. Il montre que l'hybridité est centrale dans ce récent roman de Jacob Ross (2016), à différents niveaux, aussi bien générique (croisement des traditions britannique et américaine de roman policier avec, entre autres, le roman familial, d'apprentissage, historique postcolonial...) que linguistique (anglais créolisé), incorporant également des éléments de tradition locale religieuse ou rituelle. Benoît Tadié analyse la portée politique de l'intrigue qui interroge à la fois sur l'état de la démocratie dans l'île imaginaire de Camaho, avatar littéraire de La Grenade, sur son héritage colonial qui y laisse encore de profondes traces et sur son intégration territoriale entre Caraïbes, Commonwealth et États-Unis. En faisant advenir des affaires de disparus, elles-mêmes enfouies et rayées des archives, le roman a ainsi également une fonction mémorielle et identitaire.

Sans s'affranchir du relevé des dénonciations politiques et dysfonctionnements sociaux dans les œuvres, les articles de la deuxième partie, intitulée « Stéréotype et Vérité », mettent l'accent sur la déconstruction de l'archétype de l'île paradisiaque si habituellement et spontanément associé à la Caraïbe : la recherche de la vérité ne se fait pas dans la lumière éclatante d'un soleil baignant de chaudes plages de cocotiers et de lagons, mais dans l'envers du décor tropical, le revers de la carte postale, cette face sombre et sordide qui conduit le lecteur dans les bas-fonds de la société. Il s'agit de saper l'exotisme, parfois avec excès, pour tenter de rétablir une forme d'équilibre dans la représentation de ces sociétés dont on ne montre habituellement que le vernis. Ainsi, le stéréotype caribéen mis à mal par le genre policier n'est pas seulement topographique ou climatique, il concerne aussi des problématiques sociales comme la représentation de la femme ou la question raciale. Cette analyse est menée ici dans des œuvres francophones et hispanophones de Cuba, République Dominicaine, Martinique, Guadeloupe, Guyane et Haïti.

Pour repartir du point d'ancrage qu'est Cuba en matière de roman policier caribéen, Nelly Rajaonarivelo, dans « El infierno en el paraíso cubano o el reverso de la postal en la obra de Amir Valle y Lorenzo Lunar », revient sur la représentation littéraire précise de la ville cubaine comme enfer, cloaque ou monstre, mobilisant tout l'imaginaire antinomique du paradis pour révéler ce monde occulte de marginalité grouillant dans l'envers des cartes postales que sont les bas-fonds de la ville. À travers les descriptions très noires de deux localisations urbaines bien distinctes de l'île, l'incontournable capitale La Havane chez Amir Valle, la provinciale ville de Santa Clara chez Lorenzo Lunar, l'enjeu est de mettre au jour ce qu'on s'évertue officiellement à cacher, et de rétablir la vérité sur le fonctionnement complexe de la société cubaine. Un jeu de métaphore filée autour de l'opposition paradis/enfer se déploie chez les deux auteurs pour décrire le « quartier », foyer délictuel de la ville, formant tout un champ lexical peuplé d'ombres, de damnés, mais aussi de monstres bibliques, mythiques ou populaires.

L'étude de Dante Barrientos Tecún, « El juego, la verdad y la impunidad en las escrituras policiales del Caribe : *Azul mortal* (2019) de Maryse Renaud », présente une réflexion sur la stratégie mise en place par l'écrivaine martiniquaise dans la construction de l'enquête policière de son roman et des deux personnages qui assument le rôle de détectives novices. Leur nature atypique – l'un, Albert Constant, est un avocat martiniquais vivant à Paris, ancien leader politique de gauche, et l'autre est un pêcheur qui vit en Martinique, ami intime de l'avocat –, rend le déroulement de l'enquête elle-même hors normes, présentant des soubresauts imprévus, des dialogues entre les personnages

marqués par la passion, la colère et l'humour, loin de l'esprit déductif propre des enquêteurs professionnels. Mais leur connaissance de l'île, de ses habitants et de sa réalité sociopolitique constitue un atout privilégié pour dénouer l'énigme de la double enquête qu'ils vont mener. Ces enquêtes sont aussi le mécanisme narratif grâce auquel le roman pénètre dans l'histoire politique, sociale et culturelle de la Martinique, emmenant le lecteur dans l'univers de la corruption, de la violence, du colonialisme et du néocolonialisme, des fléaux qui ont affligé l'île dans le passé et dans le présent.

Dans une sélection de romans reliés à trois territoires caribéens de langue française, l'étude d'Emeline Pierre, « Figures de la violence dans le polar caribéen francophone », met l'accent sur les racines historiques d'une violence qui semble envahir tous les interstices, comme séquelle profonde de l'esclavage. Exacerbée dans les récits analysés, cette violence réactualise les démons du passé en modernisant le thème de la « boucherie humaine », par exemple (affaire de trafic d'organes humains), ou de l'animalité et la bestialité sur fond de croyances locales, et tend à être légitimée comme vengeance ou compensation de ces blessures. Elle fait de ces espaces de véritables lieux de supplices bien éloignés des clichés touristiques. Les personnages de femmes criminelles font partie de ce renversement de perspective même si, et c'est ce qui pose question, cette violence féminine se fait souvent sous l'égide des hommes; néanmoins elle représente une forme de subversion, car elle dérange et scandalise une société habituée à l'archétype de la fragile et soumise victime, ou bien de l'érotique mulâtresse.

C'est précisément cet aspect qui intéresse également Fernanda Bustamante, dans « Mujeres y ficción criminal en cuentos de Ángela Hernández: violencias patriarcales y desestabilización de los paradigmas de género », à travers les figures de femmes victimes ou assassines. La chercheuse présente une lecture de deux nouvelles policières dominicaines dans une perspective de genre, en constatant une forme de renversement des schémas et paradigmes d'une société très patriarcale marquée dans le passé par la dictature. L'originalité dans les deux récits analysés est que cela fonctionne à double sens et depuis des points de vue originaux: il est question aussi bien de crime féminicide « intime » (ou conjugal) que d'homicide (au sens strict, meurtre d'un homme) commis par une femme, plus rare dans la littérature, surtout comme réponse à une misogynie marquée de la victime et à des motivations politiques assumées. Fernanda Bustamante s'arrête en particulier sur le choix atypique et subversif du point de vue du fils d'une mère victime qui, devenu enquêteur, se démarque du discours dominant masculin, et sur le cas d'une femme terroriste qui aboutit au renversement de la norme et des stéréotypes sur la féminité.

La troisième partie, intitulée « Hybridité et système des personnages caribéens », propose une approche plus centrée sur la construction des personnages, très ancrés dans la créolité française ou espagnole, et qui constituent un véritable caléidoscope de la société antillaise pluriculturelle et métissée, mais aussi blessée par l'Histoire. C'est là que l'étude de la langue du polar caribéen prend toute sa place, notamment à travers les phénomènes de créolité et d'oralité.

Dans son article « El Caribe: reinención del policial », Margarita Vargas s'intéresse au premier roman policier de l'écrivain martiniquais Raphaël Confiant, *Le meurtre du Samedi-Gloria* (1997). La chercheuse se propose de montrer comment fonctionne dans ce roman la critique sociopolitique de la société martiniquaise. Pour en faire la démonstration, elle se focalise sur la multiplicité des intrigues qui se nouent autour de l'assassinat qui donne lieu à l'enquête policière (le meurtre de Romule Beausoleil, Major du quartier Morne Pichevin de Fort-de-France et lutteur de damier), lesquelles se déroulent dans le monde de la culture populaire et des divers rituels religieux des quartiers marginaux. La construction des personnages, leur religiosité et leur appartenance à des quartiers populaires, permet d'explorer ces univers et la violence engendrée par la pauvreté. C'est à partir de tels éléments que l'article soutient qu'il ne s'agit pas dans *Le meurtre du Samedi-Gloria* d'une « adaptation » du genre, mais bien d'une « réinvention ».

En se penchant sur l'appropriation locale du genre policier dans l'île de la Guadeloupe, Françoise Garcia, quant à elle, dans « Subversion et adaptation du genre policier par Ernest Pépin dans *La darse rouge* », veut montrer que l'écrivain Ernest Pépin, fidèle à son engagement et ses préoccupations habituelles, opère une réécriture de l'histoire raturée et fragmentaire des Antilles françaises, à travers une peinture sociale très critique marquée par une série d'oppositions. Il y a une forme de facilité à mettre en œuvre l'écriture policière dans les Caraïbes, nous dit-elle, habituées par tradition littéraire à l'hybridité textuelle. Françoise Garcia présente, autour de l'inspecteur qui mène l'enquête, les portraits d'une galerie de personnages pittoresques et authentiques (le conteur, le *djobeur*, le quimboiseur, ou encore la métisse indienne ou africaine...) qui ancrent la créolité, notamment linguistique, dans le roman policier guadeloupéen.

Rita De Maeseneer, dans son article « *Los gestos inútiles* de Rey Andújar, novela antipolicial », dresse tout d'abord un état de la question concernant le développement des écritures policières en République Dominicaine et la place qu'occupe dans ce panorama la production de l'écrivain Rey Andújar. S'il est vrai – comme l'explique la chercheuse – que le genre n'est pas abondamment cultivé dans le pays et que les séries policières y sont inexistantes, en revanche,

émergent des auteurs, tel Rey Andújar, qui renouvellent le genre. L'analyse de son roman *Los gestos inútiles* montre les mécanismes de subversion des stratégies du néopolicier latino-américain et l'exploration des traumatismes des personnages pour déboucher sur des questions d'ordre ontologique. Rita De Maeseneer se penche sur la tension entre ordre et désordre, qui est un schéma classique du polar mais qui, dans le roman étudié, est subverti depuis plusieurs angles (par rapport aux faits racontés, à la forme de la narration et aux personnages). L'analyse passe en revue la manière dont l'enquête policière est menée, en contradiction avec les normes conventionnelles, dans la mesure où elle présente beaucoup trop de zones d'ombre, et les preuves recueillies au cours de l'enquête sont peu convaincantes. De plus, le roman est déstructuré, fragmentaire, tout autant que les personnages. Ainsi, nous démontrons la chercheuse, l'enquête sur le crime en cache-t-elle une autre, celle sur les traumatismes des personnages. Corruption et violence sociopolitique ne sont bien sûr pas absentes de *Los gestos inútiles*, en particulier la violence de l'État et de la sphère privée, mais aussi celle de la vision du *pornotropics* qui dégrade l'image de la femme caribéenne.

Nelly Rajaonarivelo prolonge cette analyse de l'écriture de Rey Andújar par l'étude de son adaptation filmique, dans « De *Tiznao* (2015) à *Candela* (2021), de Andrés Farías: el crimen, el mar y el huracán ». Elle retrace les différentes étapes de la création du jeune cinéaste dominicain, qui ont conduit de l'univers littéraire de Rey Andújar (son roman policier *Candela*, de 2007, en particulier) aux deux œuvres filmiques policières ou criminelles considérées ici : le court-métrage *Tiznao* et le long-métrage *Candela*, le premier ayant été conçu au départ comme une esquisse du second. La chercheuse s'interroge sur les spécificités des deux formats, court et long, pour adapter l'énigme policière dans sa forme audiovisuelle, puis son étude se centre sur la construction et la signification des principaux personnages du film *Candela*, impliqués dans l'intrigue et l'enquête policière, à travers des choix esthétiques subtils, pour souligner enfin le questionnement identitaire transcaribéen que le cinéaste partage avec d'autres artistes de sa génération, notamment les signataires du *Manifiesto Caribe Pop* (2019).

La quatrième et dernière partie de ce volume réunit trois textes qui donnent la parole aux créateurs, ce qui constitue une marque identitaire de l'axe « Roman Policier » de notre centre de recherche (CAER). Deux écrivain.e.s et un cinéaste, originaires de la République Dominicaine, de la Martinique et de Cuba, sont ici rassemblés. Grâce à leurs voix et à leurs regards, le lecteur peut se forger des images denses et complexes, riches et profondes des multiples réalités des univers caribéens.

Tout d'abord, de nombreux thèmes qui ont préoccupé les chercheurs dans ce volume se retrouvent dans l'entretien que le cinéaste dominicain Andrés Farías a accordé à la chercheuse Nelly Rajaonarivelo, « Entrevista a Andrés Farías: *Tiznao, Candela* y el cine dominicano », en décembre 2021. Il y aborde sa vision du monde caribéen, sa façon de définir et de représenter la Caraïbe. Une Caraïbe paradoxale, qui converge finalement avec ce que l'écrivain cubain Amir Valle et d'autres veulent montrer : l'envers de la carte postale que personne ne voit et ne veut voir. Il revient aussi sur son travail de cinéaste pendant l'élaboration du film *Candela*, sa façon de transposer le roman policier à l'écran et les raisons de ses choix esthétiques, visuels et sonores, notamment dans la construction des personnages et leur symbolique.

Maryse Renaud, qui nous a fait l'honneur de participer à la deuxième journée « Noir Caraïbe » en tant qu'écrivaine invitée, s'est prêtée à l'exercice toujours délicat de se porter commentatrice de l'un de ses romans : *Azul mortal* (2019), un roman policier. Dans son témoignage littéraire « Exilio e investigación policiaca en *Azul mortal* », elle nous donne ainsi à lire un texte sur la genèse, l'écriture et l'histoire de son roman, un témoignage dont elle nous avertit d'entrée qu'il sera « sans complaisance ni fausse pudeur ». Au long du texte, le lecteur suit en compagnie de l'écrivaine – autant dire, depuis une perspective privilégiée –, les chemins de l'élaboration de *Azul mortal*, ses jeux avec le genre policier et avec la littérature, les préoccupations éthiques et esthétiques de son auteure, ses lectures ainsi qu'un certain nombre de traces de sa sensibilité de narratrice. Au fil des paragraphes, se déploient les lignes de réflexion qui ouvrent des portes d'interprétation du roman et, simultanément, apparaît, en contre-jour, le profil d'une passionnée de l'écriture de fiction et d'une chercheuse et professeuse spécialiste de la littérature latino-américaine.

Ce volume sur les écritures policières dans les Caraïbes se clôt par un texte de fiction inédit que l'écrivain cubain Amir Valle nous fait le plaisir et l'honneur de proposer. Il s'agit d'un fragment du huitième roman de la série policière « El descenso a los infiernos » (« La descente aux enfers »), *El aullido de los muertos*, encore non publié à ce jour. On y retrouve la triade de personnages habituelle de la série : les deux héros Alain Bec et Alex Varga qui mènent conjointement les enquêtes, et le journaliste et écrivain Justo Marqués, avatar littéraire de l'auteur lui-même.

La création a le dernier mot, et augure, nous l'espérons, de nouvelles publications futures très prometteuses dans et pour le genre policier caribéen.